

TROIS COURRIELS À LA LISTE LEPAUTE

sur Lapérouse et les scientifiques

(Janvier 2009)

PREMIER COURRIEL

De Sydney je souhaite à tous les membres de la liste Lepaute une nouvelle année sereine et harmonieuse. Espérons que malgré tant de prévisions pessimistes, nous assisterons en 2009 à un renversement, pour le mieux, des fortunes de nos pays.

Permettez-moi de saisir l'occasion de ces vœux pour vous parler de mes recherches sur Lepaute Dagelet. Après avoir publié il y a six mois un premier article biographique (en anglais) sous mon seul nom, mon collègue Doug Morrison et moi-même venons d'envoyer à la revue d'histoire de la science *Historical Records of Australian Science* la version définitive de l'étude sur l'œuvre scientifique de Dagelet et de ses collègues sur la *Boussole* et l'*Astrolabe*, étude sur laquelle nous travaillons depuis plus de trois ans. Elle paraîtra (en anglais) dans le numéro de juin 2009 de cette revue.

Lors de la révision finale de notre travail, mon collègue Doug Morrison (qui en est le principal auteur - je n'ai fait que l'assister sur le plan historique et biographique, et en apportant à notre entreprise la *French connection...*) et moi-même nous sommes penchés tout particulièrement sur le problème des rapports plutôt tendus entre Lapérouse et les scientifiques de son expédition. (Nous verrons plus tard que pour son commandant Lepaute Dagelet était la brillante exception.) Nous y avons été encouragés ou plutôt poussés par certaines observations d'un des rapporteurs scientifiques, le Contre-Amiral François Bellec, avec qui nous avons échangé plusieurs courriels le lendemain de son retour de Vanikoro en octobre dernier.

Le premier problème, qui est au cœur même de notre travail, était de savoir pourquoi les savants sur la *Boussole* et l'*Astrolabe* (et Dagelet en particulier) n'ont pas envoyé à chaque escale, au fur et à mesure que l'expédition progressait d'un continent à l'autre, des rapports d'observation et les comptes rendus des résultats de leurs expériences scientifiques.

Nous sommes en présence de deux thèses diamétralement opposées : le Contre-Amiral Bellec estime que la faute en est aux scientifiques eux-mêmes. Il les compare défavorablement avec des techniciens plus modestes qui n'ont pas hésité à confier leurs rapports à un courrier souvent incertain. Il rend hommage en particulier à Claude-Nicolas Rollin, chirurgien major de la *Boussole* : "Ses rapports, expédiés avec ceux de Lapérouse aux escales - contrairement aux errements jaloux des scientifiques - font maintenant foi sur la description des Amérindiens au 18ème siècle. ". Les rapports de Rollin seraient à peu près les "seuls documents scientifiques ayant échappé au naufrage parce qu'il avait soin de les envoyer aux escales". (Communications personnelle du C-A François Bellec, octobre 2008.) Notons d'ailleurs que Rollin faisait partie des cadres de la marine et qu'à ce titre il se trouvait directement sous les ordres de Lapérouse, ce qui n'était pas le cas des savants dont le statut était plutôt ambigu.

A l'opposé de la thèse du Contre-Amiral Bellec, Jérôme Lalande, le mentor de Dagelet, estimait, en 1803, que c'est Lapérouse lui-même qui interdisait aux savants d'envoyer des rapports partiels à chaque escale, et il attribuait cette décision au même motif de jalousie, voire d'amour-propre :

"[d'Agelet] m'écrivit de toutes ses relâches ; mais il ne m'envoyait point d'observations : La Pérouse l'exigeait ainsi ; et la grande confiance qu'il témoignait à d'Agelet, ne permettait pas à celui-ci de dire la plus petite chose contre le gré de son capitaine. Cette funeste précaution de jalousie ou d'amour-propre nous a privés des fruits de ce travail." En fait Lapérouse ne faisait que suivre les instructions royales - aussi le mobile que Lalande lui attribue, à savoir la jalousie et l'amour-propre, est-il sujet à caution : "Tous les dessins qui auront été faits dans le voyage, toutes les caisses contenant les curiosités naturelles, ainsi que les descriptions qui en auront été faites, et les recueils d'observations astronomiques, seront remis, à la fin du voyage, au sieur de la Pérouse." (Milet- Mureau, p. 44, Vol. I, 1787). Dans une lettre écrite à Condorcet en novembre 1787, donc peu de temps avant son meurtre par les indigènes de Tutuila, le Chevalier Lamanon explique la routine : "Comme à toutes les relâches nous remettons un extrait raisonné de nos journaux à Mr de la Pérouse, la relation du voyage se fait à mesure que nous allons et elle sera posté [sic] à l'imprimerie le jour de notre arrivée."

C'est donc à cette interprétation, moins le mobile égoïste attribué à Lapérouse, que mon collègue et moi-même nous sommes ralliés : et c'est à peu près le seul point sur lequel nous divergeons du point de vue du Contre-Amiral Bellec.

Pour ne pas étendre davantage ce courriel déjà trop long, je consacrerai bientôt un message séparé à la question des relations de Lapérouse avec les savants en général et Dagelet en particulier.

Cordialement à tous, d'un Sydney ensoleillé (27 degrés aujourd'hui...),

DEUXIÈME COURRIEL

Dans un récent courriel je vous ai parlé des raisons pour lesquelles les scientifiques de l'expédition Lapérouse n'ont pas envoyé de rapports à Paris à chaque escale. De là à nous demander quelles étaient les relations entre Lapérouse et les savants sur la *Boussole* et l'*Astrolabe* il n'y a qu'un pas que le Contre-Amiral François Bellec nous a aidés, Doug Morrison et moi-même, à franchir.

Le Contre-Amiral a eu l'obligeance de partager avec nous non seulement ses vastes connaissances mais aussi des documents inédits ou peu connus auxquels il avait accès. Par la suite quelqu'un que vous connaissez, Alain Demouzon, nous a également généreusement aidés, en particulier en identifiant et en transcrivant aux Archives Nationales une lettre inédite de Lapérouse qui jette une lumière complémentaire sur les rapports du commandant avec les savants. Qu'ils soient ici l'un et l'autre remerciés.

Commençons par la présentation lucide et concise de la dynamique des rapports entre Lapérouse et les savants telle que le C-A Bellec la voit : "Les relations entre Lapérouse et ses scientifiques étaient tendues. Il était soucieux de ne pas manquer les saisons ni les vents favorables et d'accomplir au mieux, avec le concours de l'astronome et de ses meilleurs officiers, son travail cartographique prioritaire. Afin de disposer de temps pour cela, Lapérouse ne voulait pas en perdre à terre, laissant à ses naturalistes entassés les uns sur les autres peu de loisirs d'exercer leur art. On ne pouvait leur donner tort de se sentir frustrés." (Communication personnelle, novembre 2008.)

Nous avons ici deux raisons pour cette mésentente : la principale est le peu d'empressement de Lapérouse à passer du temps à terre, alors que les savants désiraient prolonger les escales pour faire leurs expériences et pour collecter des spécimens. "Comment M. de Lamanon, l'abbé Mongez et le père Receveur, le jardinier Collignon, les deux Prevost et Duché de Vancy, les dessinateurs, le médecin et botaniste de la Martinière avaient-ils apprécié la décision de Lapérouse de supprimer la

relâche d'un mois à Tahiti ?" se demande le C-A Bellec. La réponse ne fait guère de doute. La seconde raison de la discorde entre le commandant et les savants est évoquée ici plus discrètement : c'est le manque d'espace et de confort dont disposaient les scientifiques à bord des deux bateaux.

Il y avait pourtant d'autres raisons encore. Les scientifiques conservaient une certaine indépendance : ils ne faisaient pas partie de la hiérarchie navale et leur subordination au capitaine n'était que provisoire et toute relative. Ceux qui par leur rang ou par leur fortune ou par leur culture s'estimaient supérieurs à Lapérouse n'ont pas toujours su ou voulu réprimer une attitude de hauteur. Le cas le plus éclatant est celui du chevalier Lamanon : "Il a de l'esprit mais point de connaissances, dit Lapérouse, il s'occupe de la théorie de la terre et voyage pour deviner comment elle a été faite. Comme c'est le secret du créateur, c'est un problème qu'il ne résoudra jamais." (Lettre au Maréchal de Castries, 14 mars 1786.) Et neuf mois plus tard : "Les Lamanons et les Mongès etc m'ont brouillé avec tous les savants faiseurs de systèmes. [...] Je n'ai pas à me plaindre de leurs procédés, mais ils sont si pleins de prétentions, surtout Lamanon, ont une si haute opinion de leurs [rêveries], et sont au fond si ignorants, qu'à la longue tout cela est fatigant." (Lettre à M. de la Touche, Directeur des Ports, 3 janvier 1787, retrouvée aux Archives Nationales et transcrite par Alain Demouzon.) Parlant des savants en général, son point de vue sur eux n'a guère changé dix-huit mois plus tard : "C'est généralement une classe d'hommes si pleine d'amour-propre, et de vanité qu'elle en est très difficile à conduire dans ces longues campagnes. Je suis cependant à peu près parvenu à les faire se supporter entre eux, et ce n'est pas une petite besogne." (Lapérouse au Maréchal de Castries, 25 septembre 1787.)

Pour toutes ces raisons : exigüité de l'espace physique, ambiguïtés hiérarchiques, différences d'objectifs et incompatibilités de tempéraments, la cohabitation du commandant et des scientifiques était pleine d'embûches. Selon le Contre-Amiral Bellec ces problèmes étaient inhérents aux voyages d'exploration du XVIIIème siècle : "L'animosité continuelle entre savants et officiers - compréhensible à mon sens car tous les voyages français du 18ème siècle ont été conduits en dépit du bon sens comme des courses effrénées autour du monde - a conduit à ne plus embarquer de savants lors des voyages de la Restauration." (Communication personnelle, novembre 2008.)

Toutefois Lapérouse n'inclut pas Lepaute Dagelet dans cette répudiation des scientifiques : "J'excepte absolument M. Dagelet qui fait ici le même métier que nous, et sans doute mieux que nous." (Lapérouse au Maréchal de Castries, 25 septembre 1787.) De quoi l'excepte-t-il? De l'accusation d'amour-propre et de vanité dans laquelle il englobe tous les naturalistes. A part les qualités de modestie, la compétence technique et l'absence de prétentions intellectuelles de Dagelet, Lapérouse appréciait l'apport de l'astronome au travail cartographique de l'expédition : c'est ce qu'il entendait sans doute par la remarque que Dagelet "fait ici le même métier que nous". Lorsque j'ai soumis cette interprétation au C-A Bellec, voici ce qu'il m'écrivait en réponse : "Vous avez absolument raison quant à l'appréciation des qualités de cartographe de Lepaute Dagelet par Lapérouse. Après tout, si les longitudes étaient mesurées en mer du mieux possible grâce aux montres et aux distances lunaires, c'est l'astronome qui fixait lors des escales des positions géographiques précises voire absolues grâce à ses grands instruments d'observatoire. Quand Lapérouse parlait du même travail que nous, il avait beaucoup de choses en tête. [... Tout cela] était extrêmement précieux pour le succès du volet fondamental du voyage : la cartographie du Pacifique nord, et d'autre part rapprochait Lepaute Dagelet de l'univers intellectuel et de la routine quotidienne des officiers. Ce qui n'était pas le cas des naturalistes."

Voilà l'essentiel de nos réflexions, et surtout celles du C-A François Bellec, sur les relations de Lapérouse avec les scientifiques en général et avec Dagelet en particulier : il y a davantage, surtout sur les qualités humaines et intellectuelles de Lapérouse lui-même, mais ce sera pour un autre jour.

TROISIÈME COURRIEL

Je crois avoir déjà abusé de la patience des membres de la liste mais il reste encore quelques considérations sur la formation et les qualités intellectuelles de Lapérouse lui-même que je voudrais ajouter à ce qui a été dit sur ses relations avec les scientifiques.

Il suffit de comparer la prose et l'orthographe de Lapérouse avec celles, par exemple, de Lepaute Dagelet, pour se rendre compte que la formation et la culture littéraire de Lapérouse laissaient à désirer. Il était d'ailleurs lui-même parfaitement conscient de ce manque : "L'art d'écrire est un mestier comme tout autre, et je ne l'ai point appris, écrit-il au Maréchal de Castries le 23 septembre 1787 de Kamtchatka. D'ailleurs la relation que j'ai l'honneur de vous adresser, est pleine de fautes d'orthographe, et plus encore de ponctuation. Je vous supplie, Monseigneur, de ne la lire que lorsqu'un bon copiste l'aura rendue digne de vous être présentée." (Ce texte a déjà été mis au net par John Dunmore et Maurice de Brossard, les deux érudits responsables du *Voyage de Lapérouse – Récits et documents originaux*, Paris, Imprimerie Nationale, 1985.)

Nous retrouvons le même thème, illustré de façon plus graphique, dans la lettre manuscrite du 3 janvier 1787 transcrite d'un oeil fidèle par Alain Demouzon :

"Je vous adresse mon cher Meusieu Le duplicata de toutes mes lettres au ministre, auquel jen voigt ma situation entiere, depuis mon départ de france jusques a mon arrivée à macao redigee pour [subsister ?] tant bien que mal, et telle en fin que je voudrais a [peu près ?] quelle fut imprimé [...?] vos observation vos corrections et tout ce que vous croirez devoir ajouter ou retrancher, mais par une prose de literateur."

Y a-t-il un rapport entre cette culture littéraire déficiente et la méfiance de Lapérouse à l'égard des théories scientifiques et de la philosophie ? Serait-ce la raison de son évidente injustice quand il évalue par exemple les travaux d'un Lamanon?

Le Contre-Amiral François Bellec se le demande : "Je vois dans le mépris abusif de Lapérouse pour les sciences naturelles les conséquences d'un pragmatisme qui apparaît en de nombreux cas. Peut-être dans une certaine mesure de son manque d'imagination ou de réflexion quant aux choses de la terre, ou disons plus aimablement d'un bon sens méfiant et d'un rejet épidermique des élucubrations. D'un manque d'intérêt apparent en tout cas pour la culture générale, qu'une orthographe pour le moins approximative voire phonétique parfois expliquerait ou trahirait."

Mais le C-A Bellec n'en est pas sûr et estime que cette question mériterait d'être approfondie : "Plus simplement, il se peut aussi que Lapérouse ait vite été dégoûté par les prétentions, la suffisance et les récriminations des naturalistes, et que ses réactions de rejet aient été plus psychologiques qu'intellectuelles. En tout cas, le caractère du chef de l'expédition mériterait un colloque" (Communication personnelle, décembre 2008.)

La question reste ouverte mais le but de cet épilogue était de la poser. Et c'est sur cette note que je terminerai. A ceux qui sont encore avec nous, merci de m'avoir suivi...

IVAN BARKO